

## **Expérience de coopération entre bibliothécaires et utilisateurs pour la réorganisation d'une bibliothèque**

Lorsque Madame Feuillebois, Conservateur en Chef, prit son poste à l'Ecole Polytechnique en septembre 1976, elle a trouvé un contexte différent et bénéficié de possibilités nouvelles que n'avait pas son prédécesseur : le transfert de la Bibliothèque centrale de Paris à Palaiseau pouvait être l'occasion d'une réorganisation du fonds, opération qu'il aurait été plus difficile de réaliser en restant rue Descartes.

Les laboratoires installés déjà depuis quelques années à Palaiseau avaient, malgré la mise à leur disposition d'une antenne de la centrale, développé leurs propres bibliothèques, d'autant plus qu'ils avaient bénéficié de crédits pour cela.

L'automatisation de la gestion et de l'interrogation du fonds documentaire de l'Ecole ayant fait l'objet d'une pré-étude réalisée en 1975 par CAP-SOGETI apparaissait comme une nécessité à réaliser au plus tôt afin de :

- centraliser les informations documentaires pour aboutir à une diffusion généralisée de l'information,
- normaliser les circuits administratifs pour ce qui concerne, entre autre, l'achat de la documentation.

Il s'agissait aussi de rétablir le contact avec les utilisateurs, les élèves bien entendu, mais aussi les enseignants et les chercheurs et d'associer ceux-ci le plus possible à la réorganisation et à la gestion du fonds documentaire.

L'automatisation des différentes sections de la bibliothèque en un système intégré impliquait par ailleurs de réaliser une analyse bibliothéconomique complète, donc de remettre en cause la bibliothé-

conomie classique et par là-même nos propres fonctions de bibliothécaires. On ne saurait trop insister sur cet aspect fondamental à mon sens, qui demanderait des explications poussées qu'il n'y a pas lieu de présenter ici, mais qui donne une meilleure connaissance de nos problèmes actuels : combien de bibliothécaires ou documentalistes, placés devant la nécessité d'automatiser, ignorent l'informatique pour ne voir qu'une bureautique qui plus tard les isolera, parce qu'ils seront privés des langages, des formats, etc. rendant possibles tous échanges et communications, régionaux, nationaux et internationaux.

Ainsi, les principaux objectifs de la Bibliothèque centrale furent présentés dès octobre 1977 et agréés par un Conseil de la bibliothèque regroupant Direction générale de l'Ecole, Direction des Laboratoires, Représentants des élèves, du personnel, des Comités de lecture, des départements d'enseignement et de recherche. Il fut décidé que la Bibliothèque centrale serait divisée en deux sections,

- scientifique d'une part,
- sciences humaines et culture générale d'autre part,

chaque section étant divisée en secteurs spécialisés (mathématiques, physique, chimie, sciences appliquées, rapports-thèses pour la section scientifique, par exemple) mais que l'ensemble regrouperait l'information scientifique et technique générale, alors que chaque bibliothèque de laboratoire recevrait l'information scientifique spécifique au domaine de recherche. Ainsi, la Bibliothèque centrale a un fonds mathématiques (périodiques, bibliographies, monographies) complémentaire du fonds de la bibliothèque du Centre de math., de celles du laboratoire de math. appliquées et du Centre informatique, ces quatre bibliothèques formant un tout cohérent et de grande valeur. Il en est de même en physique où l'on trouve des bibliothèques dans les laboratoires de mécanique des solides, météorologie dynamique, optique appliquée, optique quantique, physique de la matière condensée, physique des milieux ionisés, physique nucléaire des hautes énergies et physique théorique ; dans le secteur chimie, avec les bibliothèques des laboratoires de synthèse organique, biochimie, biophysique, chimie analytique et physique ; et dans le secteur humanités et sciences sociales avec la documentation du Centre de gestion et des Laboratoires d'économie, économétrie, langues, etc.

Organisés par secteurs spécialisés, les comités de lecture deviennent donc des comités de gestion et d'animation s'occupant non seulement du problème des acquisitions, mais aussi de celui des échanges (en donnant les adresses de leurs correspondants français et étrangers), de la recherche bibliographique automatisée (en suivant les mêmes stages d'initiation et de perfectionnement que les bibliothécaires), du choix et de l'indexation des ouvrages mis en accès direct, etc.

Dès l'arrivée à Palaiseau, la classification des ouvrages étant, depuis la création de l'Ecole en 1794, une classification alphanumérique peu propice à l'accès direct, on initia les enseignants et les chercheurs à la CDU ; ceux-ci choisirent les rubriques et les cotes correspondantes devant figurer en rayons, en procédant ainsi : dans un même local furent stockés, sur des rayonnages en épis, les ouvrages démenagés depuis Paris, et on disposa, d'autre part, un rayonnage mural sur lequel furent installées, suivant l'ordre de la CDU, de grandes étiquettes portant les rubriques et les cotes sélectionnées : des équipes de chercheurs et enseignants, associées aux bibliothécaires responsables de secteurs, vinrent alors donner leur avis sur les livres à retourner en magasin parce que ne présentant pas un intérêt documentaire d'actualité, et ceux à mettre en accès direct. Au fur et à mesure du tri, ils disposaient les ouvrages sur le rayonnage correspondant à la cote CDU, leur donnant de ce fait, une première indexation. Il est intéressant de souligner le rôle que certains professeurs prirent dans cette opération. Monsieur Michel Demazure, assistant du Professeur Laurent Schwartz, Messieurs Michel Métivier, Robert Dautray, Alain Bamberger, en mathématiques appliquées, Messieurs Bernard Sapoval en physique, Marcel Fétizon, Georges Guiochon en chimie, servirent de véritables « locomotives » envers leurs collègues pour les amener, en petits groupes et tous les jours, à la Bibliothèque centrale et participer à ces travaux de réorganisation, y compris l'indexation matière de quelques ouvrages très spécialisés.

Avec un personnel très réduit (il y avait alors au total une quinzaine de personnes à la bibliothèque), environ 12 000 ouvrages de la section scientifique furent ainsi réindexés en moins de deux mois en mathématiques, physique, chimie, biophysique et biochimie. Au fur et à mesure les personnels de la bibliothèque étiquetaient les ouvrages nouvellement indexés et les mettaient à leur place en salle de lecture, non sans reporter progressivement dans les fichiers les nouvelles cotes en regard des anciennes. Le même travail fut accompli, en relation avec les enseignants et chercheurs en sciences humaines, pour 3 000 ouvrages de ce secteur, et pendant les vacances d'été, la petite équipe du secteur scientifique (trois personnes) s'attaqua aux cours et manuels destinés aux élèves, tandis que la bibliothécaire du secteur culture générale continuait à recoter ses propres ouvrages.

Ainsi, grâce à la collaboration précieuse et efficace des utilisateurs (enseignants et chercheurs) et, il faut le dire, au travail acharné de tous les personnels, la bibliothèque put (elle n'a jamais d'ailleurs

fermé ses portes) accueillir dignement dès le 15 septembre la nouvelle promotion en lui offrant des salles de lecture équipées pour le libre accès.

Depuis lors, les comités de lecture n'ont cessé d'apporter leur concours : la première indexation faite en 1977 a parfois été affinée ; celle des ouvrages du secteur sciences appliquées fut réalisée ; puis tous les abonnements de périodiques furent « repensés » avec eux, par petits groupes sectoriels correspondant aux laboratoires de recherche, en équipes restreintes mais efficaces constituées par les chercheurs, pour la Bibliothèque centrale par le bibliothécaire responsable de la section scientifique, la bibliothécaire de la discipline concernée, la bibliothécaire du service des périodiques enfin par la personne responsable de la bibliothèque du laboratoire.

Cette année encore, dans le souci d'une meilleure gestion des crédits alloués à la documentation de l'ensemble de l'École, une seconde opération « abonnements » a permis de définir avec les bibliothèques des laboratoires une meilleure localisation des périodiques entre elles et la Bibliothèque centrale.

Ce qui est remarquable dans cet exemple de coopération, c'est l'enthousiasme et la générosité dont ont fait preuve nos utilisateurs. Loin de considérer la bibliothèque comme un service public anonyme, ils se sont sentis concernés par sa réorganisation et continuent à l'être. Loin de rejeter leurs suggestions et même parfois — il faut le dire — leurs critiques, nous avons établi avec eux un dialogue amical et constructif.

Raymond Courbet.